

APOSTOL

Juillet - Août 2021 - n° 154



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon

Saint Dominique (1221-2021)



Veritas

Le mot de notre fondateur

Les abus se manifestaient dans le clergé. De là, les ravages pouvaient causer évidemment des scandales. Et Dieu suscitait à ce moment-là des hommes comme saint François d'Assise, saint Dominique et des fondateurs d'ordre qui recherchaient la pauvreté, la chasteté, l'humilité, l'obéissance ...

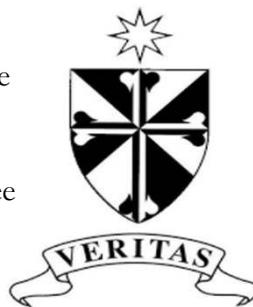
Notre-Dame, la Reine victorieuse de toutes les batailles contre l'enfer, annoncée dès le Paradis terrestre, a toujours soutenu les vaillants ministres de son Fils. Elle vous soutiendra aussi. Ayez confiance en elle. A Saint Dominique, elle recommanda cette arme qu'est le Rosaire, arme toujours victorieuse. Cette arme du Rosaire, vous devez bien la connaître, l'étudier, et savoir l'utiliser, et la propager.

Mgr Lefebvre

Veritas : telle est la devise de l'ordre de saint Dominique, suscité par Dieu pour défendre, exposer et promouvoir la foi catholique dans le monde. Le huitième centenaire de la mort du saint fondateur, que nous fêtons cette année, nous donne ainsi l'occasion de retenir les grandes leçons de celui que la liturgie appelle « le docteur de la Vérité ».

La première d'entre elles, sans conteste, est la nécessité, voire l'urgence de transmettre la Vérité au monde. Et il ne s'agit pas seulement d'enseigner un ensemble de propositions, qui font la trame de notre catéchisme ; il s'agit plus profondément - et plus difficilement aussi - de communiquer la Vérité incarnée, la Vérité qui est la Vie, autrement dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Aux hommes séduits par les erreurs du catharisme, saint Dominique apporte la lumière de la vérité révélée. À nos contemporains trompés par toutes sortes d'idéologies, à commencer par celle du relativisme doctrinal, il faut leur communiquer les grandes vérités essentielles du salut, sur lesquelles tout homme devrait bâtir sa vie.

La deuxième leçon que le nous apporte est la suivante : prochain, la Vérité a besoin et docile ; avant d'être prêchée d'être aimée et vécue jour incarnée dans la chair nombre de ces vérités qui cerveau. Elle ne peut être justement prêchée et proclamée, miséricordieusement donnée que si elle a déjà transformé le cœur du prédicateur.



fondateur des dominicains avant d'être transmise à notre d'être reçue dans un cœur ouvert et proclamée, la Vérité a besoin après jour. La Vérité, qui s'est humaine de Jésus, n'est pas du se transmettent de cerveau à correctement transmise,

Enfin la vérité révélée ne peut être donnée qu'à la manière dont la Vérité elle-même s'est donnée aux hommes. « Apprenez-de moi que je suis doux et humble de cœur » lançait Jésus à ses auditeurs. La grâce de saint Dominique fut de comprendre cette leçon du Maître et d'en proposer une nouvelle application à son temps. Se désolidarisant des abbés cisterciens envoyés par le Saint-Siège, qui arrivaient en grande pompe devant les hérétiques, lui allait toujours à pied, vêtu pauvrement, allant même jusqu'à ôter ses souliers. « Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir contre les enfants de l'orgueil », leur disait-il. « Les adversaires de la Vérité doivent être convaincus par des exemples d'humilité, de patience, de religion et de toutes les vertus ; non par le faste de la grandeur et le déploiement de la gloire du siècle ». Voilà donc pour la troisième leçon : donner la vérité en vérité.

Abbé Louis-Marie BERTHE

CARNET PAROISSIAL

Areçu le sacrement de baptême

en la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous, le 5 juin 2021

Grégoire Gauier

Ont reçu pour la première fois Jésus-Eucharistie

en l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues, le 6 juin 2021

Thiéphène Giraud

Elisa Lambertin

Joseph Lecourt

Marie de Morogues

Léandre Serrano

Ont prononcé leur profession de foi

en l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues, le 13 juin 2021

Emma Bisson

Emma Demas

Madeleine-Sophie Gauier

Guillaume Queyssalier

Elise Vidaud

en la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous, le 13 juin 2021

Benoît-Joseph de La Tousche

Sanson Lhéritier

Pierre-Louis Maury

Ambre Tailhades

en l'église Notre Dame de Grâce de Narbonne, le 20 juin 2021

Guilhem du Fayet de la Tour

Foucault du Fayet de la Tour

Hélène Pailhièz

Colombe Pailhièz

Alarick Rouy



« Dominicus persecutor hereticorum »

Dans les fantaisies historiques à très grand tirage, voire dans les émissions de télévision, on assigne à saint Dominique un zèle précocement inquisitorial : il serait le persécuteur des Cathares.

En fait, l'expression « persecutor hereticorum » apparaît en 1223 dans la liste des 25 traits de sainteté, soulignés lors de son procès de canonisation, et s'inspire de la déclaration de Jean de Navarre, seul témoin de Bologne, qui ait connu saint Dominique en Languedoc. Il déclarait : « il était aimé de tous, excepté des hérétiques et des ennemis de l'Eglise qu'il poursuivait et convainquait dans des disputations et par sa prédication ». Cette expression latine du XIII^{ème} siècle n'a aucune notion défavorable, mais signifie originellement : « suivre avec ténacité » ; « suivre jusqu'au bout ».

Le zèle de saint Dominique pour les âmes n'a rien de plus touchant. Combien de fois ses compagnons ne l'entendirent pas se lamenter sur le sort des pécheurs : « Mon Dieu, que vont devenir les pécheurs ! » Les yeux baignés de larmes il élevait souvent les mains vers le Ciel : « Seigneur, daignez m'accorder une charité véritable, un zèle capable d'obtenir le salut de mes frères... »

Sa première conquête, si on peut la nommer ainsi, a lieu à Toulouse en 1205 : c'est un albigeois qui a accepté de l'héberger. Rien ne ressemble ici à une joute oratoire ; ses répliques sont sans violence ni amertume, il ne cherche pas un triomphe personnel, lui qui n'est que de passage. C'est sa clarté et sa patience qui auront le dernier mot.

En juin 1206 saint Dominique qui accompagne l'évêque Diégo d'Osma rencontre les cisterciens légats du pape réunis à Montpellier et chargés d'organiser la prédication contre l'hérésie. Ces légats avaient un train fastueux, chevaux, habits couteux. « Ce n'est pas par de simples paroles que vous ramènerez des hommes qui suivent surtout des exemples. Les hérétiques montrent les apparences de la piété. Ils persuadent les gens simples par l'exemple menteur de la simplicité et de l'austérité évangélique. Chassez un clou par un autre, mettez en fuite la sainteté simulée au moyen de la véritable vie religieuse. » Tel sera son train de vie.

Pendant sa prédication prendra malgré lui des allures solennelles lorsqu'il est convoqué avec son évêque à des disputes majeures devant un grand auditoire composé de seigneurs locaux adeptes de l'hérésie. A Fanjeaux ou à Montréal, ont lieu ces fameuses « disputatio » qui dureront jusqu'à quinze jours. Controverses tenaces, ardentes, suivies par une foule passionnée. On rapporte que c'est à cette occasion que les hérétiques décidèrent de soumettre la feuille d'argumentation de Saint Dominique à l'épreuve du feu. Par trois fois l'écrit résista miraculeusement aux flammes et s'éleva dans les airs.

Dès 1207, Dominique s'établit à Prouille où il fonde un monastère au pied du château de Fanjeaux. Son but est plein de sollicitude. Il veut recueillir certaines femmes nobles que leurs parents, poussés par la misère, livraient aux hérétiques pour qu'ils les instruisent et les nourrissent.



Pendant la mort de son évêque en 1208 le laisse seul. S'ensuit peu après l'assassinat de Pierre de Castelneau, légat pontifical, qui plongera sa prédication dans un climat houleux. On l'épie, on le traque, on le hait.

Les hérétiques comprennent que c'est lui, bien plus que les hommes d'armes mobilisés par la croisade, qui est leur véritable adversaire. Mais les menaces de mort n'entament aucunement son zèle, ni les embuches, sa paix et sa joie. Un jour, alors qu'on lui tendait une embuscade, ses meurtriers sont abasourdis par sa gaieté : « Il chante même » ! Leur stupéfaction n'était pas à sa fin quand ils l'interrogèrent et apprirent plus tard que s'il avait à mourir, il souhaitait l'être dans de grandes souffrances pour ressembler au Christ et sauver les pécheurs.

Même persécuté, rapporte Pierre de Vaux de Cernai, le prédicateur de la foi, « l'homme de toute sainteté » poursuivait ses persécuteurs pour les ramener à la vérité « en toute humilité, par la modération et la patience ».

Abbé Denis QUIGLEY



Fonder un ordre pour sauver les âmes

Saviez-vous que tous les saints ne sont pas canonisés ? En effet, parmi tous ceux qui parviennent à la perfection chrétienne, seul un petit nombre est canonisé, c'est-à-dire officiellement reconnu comme saint après une enquête et un jugement de l'Église. Dieu n'a pas jugé utile de les faire sortir de l'ombre, et seul le jugement général les fera connaître. Sur ce petit nombre de saints canonisés, un plus petit nombre encore a été fondateur... Ces hommes, à eux seuls, ont marqué durablement l'Histoire de l'Église, parce qu'ils ont été à l'origine d'une famille spirituelle. Saint Dominique s'inscrit dans ce petit nombre de saints canonisés et fondateurs, aux côtés des saints Benoît, François, Ignace, et bien d'autres. Hommes hors du commun, non seulement par leur rayonnement personnel, mais encore par le rayonnement de leur postérité. Dans le plan de Dieu, ils ont été des éléments décisifs pour convertir en masse les âmes à la foi catholique. L'Ordre des Frères Prêcheurs, plus couramment appelé dominicain, nous semble aujourd'hui un « classique », mais il faut savoir qu'il fut tout sauf classique à l'époque de sa fondation.



Dominique était parti, au départ, pour évangéliser les barbares Cumans, avec son évêque Diego de Azevedo. Mais en arrivant à Rome pour soumettre leur projet au pape, Innocent III les arrête : « Retournez en Languedoc, et infusez à mes légats cisterciens, qui sont découragés, un peu de cette belle sève évangélique qui vous anime. Allez aux Cumans de l'intérieur ! ». Premier imprévu, premier virage providentiel dans l'histoire de Dominique et de son ordre.

Plusieurs années plus tard, voyant l'immensité de la tâche qui reste à accomplir et voulant surtout ne pas limiter son apostolat aux cathares, Dominique va solliciter du pape en 1216 la naissance de l'ordre des Prêcheurs. Là encore, surprise de la bouche d'Honorius III cette fois : « Considérant que tes Frères sont les champions de la foi et les vraies lumières du monde, Nous confirmons ton Ordre, et le prenons sous Notre gouvernement. » A l'époque aucun ordre religieux ne bénéficie d'un tel privilège : dépendre du pape directement ! « Pour la première fois dans l'Église, il y a un Ordre catholique comme l'Église, un Ordre dont les sujets et les monastères ne seront pas attachés à un territoire, dont l'organisation ne connaîtra pas de frontières, ni celles des diocèses, ni même celles de la chrétienté. À un Ordre catholique, il faut le chef catholique. » (A. Gardeil o.p., *Le VIIe centenaire de saint Dominique à Paris*). De ce fait l'Ordre des Frères prêcheurs ne va connaître aucune entrave : les dominicains ont toute latitude pour prêcher la parole de Dieu partout, à tous, sans les restrictions habituelles.

Est-ce sa seule spécificité ? Pas tout à fait. Le pape Benoît XV énumère trois caractéristiques de la prédication dominicaine : « une grande solidité de doctrine, une docilité fidèle et absolue à l'égard du Siège apostolique, une piété toute spéciale envers la Sainte

Vierge » (*Fausto appetente die*, 29 juin 1921).

Les fruits ne se font pas attendre : « Quand on revit des couvents sérieux, des religieux austères, on se reprit à aimer davantage la sainte Église. (...) Beaucoup s'étaient écartés d'elle pour le scandale qu'offraient ses clercs. Maintenant que la vertu la plus héroïque revivait dans les couvents des Prêcheurs, on revenait à elle comme à une mère injustement délaissée dans son malheur. » (M.-H. Mortier, o.p., *Histoire abrégée de L'Ordre de saint Dominique en France*). Il ne serait pas inintéressant d'ailleurs de dégager de l'histoire de l'Ordre dominicain des idées directrices pour la restauration de l'Église, mais cela dépasserait largement le cadre de cet article...

Quoi qu'il en soit les grandes figures de l'Ordre de saint Dominique sont légion : saint Thomas d'Aquin bien sûr, sainte Catherine de Sienne, saint Pie V, ou plus près de nous, le P. Garrigou-Lagrange et le P. Calmel, parmi tant d'autres. Toutes, des âmes assoiffées de la lumière de Dieu, de sa vérité, et avides de la communiquer aux autres.

Le futur Pie XII, le 2 juin 1935, décrivait ainsi le saint : « Dominique se lève comme un géant : prédicateur, fondateur, maître ; il fait briller sur les phalanges de ses religieux, ses intrépides disciples, les feux de son auréole de père : ardeur apostolique, prudence victorieuse » (*Discours du VIIe centenaire*). Car si Dominique a fondé, c'est parce qu'il eut le charisme de Père, charisme que Dieu seul, Père par excellence, peut donner et qu'il donne de fait dans une large mesure aux hommes choisis tout au long de l'Histoire de l'Église pour devenir fondateurs, c'est-à-dire Pères d'une multitude de disciples. Paternité toute spirituelle mais qui n'en est que plus féconde et qui engendre pendant des siècles des âmes à la vie éternelle.

Abbé Guillaume SCARCELLA



Florilège marial

La vie de saint Dominique est clairsemée de visites du Ciel et de la sainte Vierge en particulier. Dans son dialogue avec sainte Catherine de Sienne, Dieu le Père nous dit au sujet du saint fondateur : « Il fut une lumière que je donnais au monde, par l'intermédiaire de Marie ; sa mission, dans le corps mystique de la sainte Eglise, fut d'extirper les hérésies. Par l'intermédiaire de Marie, ai-je dit, et pourquoi ? Parce que c'est Marie qui lui donna l'habit : c'est à elle que ma bonté avait commis ce soin. »

Cette décision du Père éternel s'est réalisée au travers d'une belle chanson de geste céleste où l'intervention mariale auprès du divin Fils au bras vengeur permit au monde d'alors de bénéficier des fruits si nombreux de l'Ordre des Dominicains. Une nuit de 1215 alors que saint Dominique était en prière, il eut la vision suivante : le Christ debout sur son trône tenait en sa main trois lances qu'il voulait lancer contre le monde. Sa sainte Mère, se jetant à ses genoux, le supplia de tempérer sa justice envers les pécheurs qu'Il avait rachetés. « Ne vois-tu pas les outrages qui me sont faits ? Je leur pardonnerai volontiers mais ma justice ne peut accepter que le mal soit impuni. » La sainte Vierge répondit à son Fils « Tu le sais, mon Fils, toi qui sais tout : je connais le moyen de ramener les hommes vers ta grâce : j'ai un serviteur fidèle ; envoie-le dans le monde pour annoncer ta Parole ; en pleurant, ils rejettent leurs fautes, et ils te chercheront, toi, leur Sauveur... » A la suite de quoi, elle lui présenta Dominique qui fut agréé par Jésus.

Depuis lors la Sainte Vierge prit saint Dominique sous sa maternelle influence d'une manière toute spéciale. Elle lui donna l'habit de l'Ordre comme bouclier qui résisterait à tous les « traits enflammés du malin ». Elle l'a ceint de l'épée au côté qui sera sa compagne, si terrible au péché et si douce au pécheur : le Rosaire. Tels des « chevaliers de la vérité », les voici parés pour aller pourfendre l'hérésie et ramener l'hérésiarque au sein du troupeau fidèle. Ce rosaire, saint Dominique l'a prié, prêché avec instance au point qu'il devint un des objets principaux de la prédication dominicaine. « Cette dévotion, enseigne Léon XIII après tant d'autres papes, est le bien propre de la famille dominicaine. C'est aux Frères Prêcheurs que le soin est commis de l'apprendre à l'univers catholique ». Plus largement, c'est toute la dévotion mariale que voulait prêcher saint Dominique. Il cherchait secours après de sa mère du Ciel pour lutter contre l'attaque des dogmes de la Maternité divine et de la Virginité de Marie par les Albigeois.



Une prière montait fréquemment de son cœur à ses lèvres : « Daignez me donner de vous louer, Ô Vierge Sainte, et revêtez-moi de la force d'En-haut contre vos ennemis. » Une nuit qu'il se plaignait à sa bonne Mère que son travail était peu fructueux, elle lui apparut et lui dit : « Ce n'est point par la discussion que tu ramèneras ceux qui s'égarent. Expose d'abord un mystère divin, puis récite dévotement quelques prières. Alternant ainsi le prêche et l'oraison, tu feras d'abord briller la vérité, ensuite tes supplications lui ouvriront les cœurs ». Comme un fils docile, il appliqua l'ordre reçu. Aux foules venues l'entendre, il prêchait d'abord puis leur faisait réciter des *Ave Maria* comme autant de roses d'une jolie couronne. Cela forma le rosaire qui est, selon la belle et profonde définition du Père Vayssière, « un enchainement d'amour de Marie à la Trinité ».

La sainte Vierge ne s'arrêta pas à privilégier le saint fondateur ; sa protection spéciale rayonna même sur les membres de l'Ordre. Un jour que saint Dominique fut ravi en esprit, il vit la Vierge très sainte, parée d'une chape couleur de saphir à côté de son Fils. Devant eux se tenaient des religieux de tous les Ordres sauf du sien. Il se mit à pleurer amèrement et se tint à distance. Notre-Dame l'appela mais il ne s'approcha qu'à l'appel de Jésus. Interrogé sur ses larmes, il répondit : « je pleure ainsi parce que je vois ici des religieux de tous les Ordres mais, du mien, je ne vois rien ». Devant son trouble, le Christ lui affirma que son Ordre était confié à sa Mère. Ensuite Marie ouvrit sa chape toute grande au point qu'elle semblait couvrir le Ciel. Sous elle se trouvait une multitude de Frères dominicains... Le saint moine rendit grâce et la vision disparut.

D'autres scènes similaires remplirent la vie du saint. À l'égal de saint François d'Assise, son contemporain et ami, Dieu le combla de l'amour de sa sainte Mère pour redresser un monde catholique parti à la dérive...

Abbé Matthieu de BEAUNAY



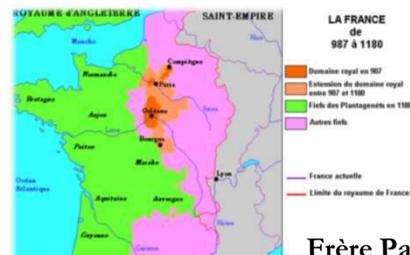


En ce temps là...



La France est morcelée en puissants fiefs mais la victoire de Bouvines en 1214 offre l'opportunité à la dynastie capétienne d'asseoir plus fermement sa place devant les puissants barons du royaume. Le pays montre aussi son dynamisme : l'usage des moulins à eau s'intensifie ; des régions défrichent leurs sols ; la charrue se modifie avec l'apparition du versoir qui jette la terre sur le côté du sillon ; les lunettes apparaissent ; le bouton également ; le gouvernail d'étambot équipe lentement les navires ; les bourgeois s'imposent à la tête des communes ; des édifices religieux exaltent l'art roman comme la cathédrale Saint-Étienne d'Agde tandis que dès 1130, le gothique s'élançait déjà avec force, paré du vitrail qui connaît alors un véritable engouement. De son côté, Paris la plus grande ville d'Europe avec au plus 200 000 âmes devient une capitale qui, dès 1163, s'embellit des premières pierres de sa cathédrale mais aussi de son université dont une bulle papale protège les élèves et les maîtres. Quant à la chevalerie, elle se distingue par son impétuosité et ses départs vers Jérusalem. De plus, le mariage de Louis VII à Aliénor d'Aquitaine agrandit le domaine royal de l'Auvergne et du Poitou, bientôt suivies en 1204 des terres de Normandie et d'Anjou arrachées à l'Angleterre par Philippe Auguste tandis que des baillis et des sénéchaux, à la tête d'une administration naissante, affermissent et diffusent l'autorité royale à travers le royaume qui paraît modeste face au domaine des Plantagenets, lequel couvre à cette époque tout l'ouest de la France. N'oublions pas le Midi où la langue d'oc s'épanouit ! Là d'où Jules César s'élança vers son destin, là où les coutumes sont fortement imprégnées de romanité alors que celles du Nord le sont plus volontiers par les traditions germaniques, là où les troubadours vont de castel en castel, là où s'utilise l'araire qui ne remonte pas les pierres, là où la faculté de médecine de Montpellier retient l'attention d'un pape, Nicolas IV, là enfin, où de magnifiques diocèses prospèrent : Toulouse, Narbonne, Carcassonne. La région est dans l'orbite de la couronne mais les aléas des règnes successifs lui ont permis de prendre une large autonomie favorisée d'ailleurs par les carolingiens eux-mêmes. Aussi, comme celui de Toulouse, le comte nommé par les rois, s'émancipe peu-à-peu de cette tutelle comme le feront également à partir du X^{ème} siècle les vicomtes vis-à-vis de l'autorité comtale. Tous s'installent sur leurs terres qu'ils couvrent de châteaux-forts, s'opposant d'ailleurs trop souvent les uns aux autres. Enfin, avec à leur tête des

consuls, qui craignent peu le pouvoir seigneurial, les villes plus peuplées que celles au-delà de la Loire, paraissent également plus autonomes. Mais voilà que sur ces terres du Midi, l'hérésie cathare s'attaque à l'autorité civile et à la doctrine de l'Église. Les prédications, notamment celles de saint Bernard que l'on vit à Albi en 1145, ne réussissent pas à enrayer sa diffusion. En 1208, le légat du pape est assassiné ! La réponse ne tarde pas. Une armée commandée par les grands vassaux du roi de France s'organise, se regroupe, s'enfle pour finalement se répandre par la vallée du Rhône en Occitanie et s'installer devant Béziers qui sera prise et saccagée. Puis c'est au tour de Carcassonne de connaître les affres d'un siège en juillet 1209. A cette occasion, l'âme de la lutte, le vicomte de Trencavel, d'une lignée méridionale connue, malgré une résistance désespérée fut arrêté et ses biens donnés au chevalier Simon de Montfort. Raymond VI, comte de Toulouse, vassal du roi de France, dont nul ne doutait de ses amitiés pour les hérétiques, se rallie à l'Église et au roi de France. Devant les actes de Simon de Montfort, les visées politiques - agrandissement du domaine royal - se révèlent plus crûment. Aussi, en 1213, s'opposant à cette menace et s'alliant avec le roi d'Aragon inquiet lui aussi des conséquences politiques de la présence française, le comte Raymond livre une vaine bataille au château du Muret ! En retour, en 1215, Toulouse, qui seize ans plus tôt avait su résister au roi anglais Henri II, fut investie ! Cinq ans plus tard, après des combats où Simon de Montfort trouve la mort, le comte Raymond revenu de son exil fit son entrée ! En 1226, une seconde armée commandée par Louis VIII déferle à nouveau sur le Languedoc. Cette fois, devant l'abandon de ses alliés, devant la force de l'invasion, Raymond VII, fils du précédent comte récemment décédé, s'incline et signe un traité en 1229. Sa fille Jeanne épousera Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX qui fera céder Montségur la citadelle réputée inexpugnable. Preuve d'un véritable attachement à la couronne, le comté de Toulouse fournira une aide précieuse à la France lors de la guerre de Cent ans. Loin de toutes ces fureurs, un homme, armé de son rosier et de ses bons exemples, s'approche. Les cathares s'évanouissent ainsi que leurs bourgs fortifiés, rasés par le pouvoir royal, qui fit construire à la place des citadelles maintenant laissées elles aussi, aux corbeaux, au vent et aux touristes dont l'imagination s'emballe...



Frère Pascal



Un long week-end de pentecôtes

Pentecôte 2021 ? Cette fête ne ressemble à aucune autre ! En effet, le pèlerinage national qui nous fait habituellement marcher de Chartres à Paris pendant trois jours n'a pas été organisé cette année, pandémie oblige. Suffisant pour décourager les vaillants fidèles motivés par des prêtres si ardents ? Non, et voici les preuves qu'apporte **Perpignan** ce lundi 24 mai où 80 fidèles se réunissent à Arboussols pour se diriger au Prieuré de Marcevol. 10kms, au milieu des chants, des prières et des poussettes. D'après la rumeur, on pouvait observer la jeunesse qui essayait ses possibilités musculaires jusque-là inconnues d'eux. Le lieu, lui, n'a pas été choisi au hasard puisqu'il s'agit d'un monastère roman du XII siècle. Comme figé face au Canigou, ce lieu fut occupé par les chanoines du Saint-Sépulcre, un ordre lié à la délivrance des Lieux Saints. Ce qui convient parfaitement au groupe priant qui arpente lentement les chemins qui y mènent...



Fabrègues fit ce que font les héros ! Samedi matin vers 7h 30, une trentaine de fidèles se regroupe quand d'autres encore tentent de trouver un lieu de stationnement pour leur voiture. Après les saluts d'usage, le prieur bien campé sur le parvis de l'église de la Grabels, donne les directives de la journée qui s'annonce longue, très longue peut-être...35 kms, annonce-t-il, mais qu'on se rassure un service d'aide est à la disposition de tous. Le groupe serpente le GR 63, celui qui mène à Saint Jacques de Compostelle mais surtout pour nous, à Saint Guilhem-du-désert. Vers 10h le pèlerinage s'arrête à Montarnaud pour assister à la messe. Joie ! Le curé a accepté de mettre son église à notre disposition. Elle est belle, la sacristie spacieuse et les statues, tableaux de bon goût quant au sermon, il est lumineux ! Les quelques kms qui nous séparent du pique-nique, s'avèrent plus difficiles que les premiers car le chemin se révèle pierreux et pentu. Les premiers abandons sont signalés ici ! Après quelques chips et autres aliments de circonstance, notre colonne progresse vers son objectif avec la fougue de la jeunesse qui ouvre la marche. Dans nos rangs, nuls enfants ou poussettes mais pour notre plus grande édification quelques fidèles déjà plus âgés, armés d'une canne ; ils suivent avec courage sans se laisser malgré le soleil, les accidents de la route et la vitesse de notre progression. Une dernière halte à l'ombre de la basilique d'Aniane que déjà le Pont du Diable suivi de la vallée d l'Hérault se dévoilent. Ce spectacle qui loin de nous distraire, nous ramène vers la puissance de Dieu. Vers 19h15, Saint Guilhem ! Sans tarder, nous nous regroupons devant la porte de l'église malheureusement fermée pour cause d'un concert ce qui ne nous empêchera pas de chanter un fervent *Salve Regina* ! Le lendemain, quelques crampes ici où là et quelques rougeurs soulignent un effort spirituel autant que physique inhabituel que tous si j'ai bien saisi, veulent renouveler...



Avant la messe dominicale de 11h du dimanche 30 mai, nos amis de **Rodez et Millau** se retrouvent dès 8h30 à Saint Rome-de-Tarn pour marcher et prier jusqu'à Cabanous, dominant la région à 5kms de là. Après avoir suivi le cour du fleuve, notre quarantaine de pèlerins découvre un itinéraire plus pentu sur les deux derniers kms. Bien sûr, un pique-nique paroissial saura reposer et accroître les liens amicaux de ces valeureux fidèles qui s'élancèrent pieusement sur les chemins heureusement dépourvus de bandits...

Narbonne joue dans la cour des grands, voire des très grands, comme le prouve leur pèlerinage s'étalant sur trois jours pleins... Ils partirent de Notre Dame des Oubiels qui, on s'en souvient, fut édifiée suite au vœux de Charles II le boiteux, neveu de saint Louis et ils rejoignirent au milieu des chants, des prières, de la fatigue et de la bonne humeur Notre-Dame de Liesse ce qui est déjà une promesse. Entre ces lieux mariaux, ils découvrirent au fur et à mesure de leurs pieux efforts, Fontfroide ou Notre Dame des Auzils. Le soir, des bienfaiteurs les accueillirent leur offrant plus que le couvert ce qui est précieux. Le dimanche grâce à un ingénieux covoiture, nos pèlerins assistèrent à la messe dominicale de Narbonne, leur bonne ville où les autres paroissiens eurent peut-être quelques remords de ne pas les avoir suivis. L'abbé Quigley, derrière toute cette belle aventure spirituelle, revint bronzé ! Signe certain de la clémence des cieux.



La langue ad hoc

Le dimanche 6 juin, au cours de ravissantes processions, nos communautés adorent Jésus-Hostie dans un bel élan de piété. A cette occasion, à Fabrègues, plusieurs enfants ont communiqué pour la première fois. La veille, ils avaient suivi une petite récollection de ferveur prêchée par l'abbé Berthe. Quant à l'abbé Scarcella, il baptisait le nouveau membre de sa famille, aussi est-ce monsieur l'abbé Chabot-Morisseau qui le remplaça à Perpignan.

Ce jeudi 10, à Cabanous, l'abbé de Beaunay organise et dirige une retraite pour les enfants de la communion solennelle. Deux jours de prières, de lectures pieuses, de topos et de jeux sans oublier les jus de fruits ou autres gâteries aperçues dans le coffre de la voiture du prédicateur qui sait bien que l'on n'attire pas les mouches avec du vinaigre... Le dimanche qui suit, que ce soit à Cabanous ou au prieuré, les bonnes dispositions de ces enfants prouvent le sérieux de leurs pieuses réflexions.

Le samedi 19, pour se préparer à leur tour à la communion solennelle, des enfants de Narbonne suivent une récollection d'une journée. Elle est prêchée, dirigée et animée par l'abbé Quigley. Pendant ce temps, à Perpignan, après une messe chantée, un repas paroissial était proposé aux fidèles qui se pressèrent autour des plats de toutes sortes, de toutes les couleurs et de toutes les tailles avec un point commun malgré tout : leurs qualités gustatives ! L'après-midi quelques jeux de kermesse furent proposés ce qui donna l'occasion aux enfants de prouver leurs talents au chamboule-tout, à l'arc ou dans le choix délicat d'un lot, *summum* du bonheur !

Revenons à Narbonne où eurent lieu, le lendemain, les communions solennelles suivies d'un repas paroissial. Les animations abondent pour la joie de tous : musique, théâtre sans oublier les jeux et les boissons. Derrière tout cela se cachent de belles mains mais surtout de beaux esprits inventifs.

A Cabanous, ce même dimanche, les fidèles après la messe suivirent en procession l'abbé de Beaunay qui les mena en chantant et en priant à l'entrée de la propriété pour y bénir le calvaire nouvellement restauré par les fidèles.

C'est le dimanche attendu par beaucoup ! En effet ce 27 juin, nous avons plus de 150 personnes au repas paroissial de Fabrègues. L'ambiance était excellente, et les animations n'y étaient pas pour rien ! Retenons : le jeu des questions, l'orchestre familial de nos amis narbonnais mais aussi la tireuse à bière. ... Les conversations firent le reste. Le soleil généreux mais légèrement en retenu nous offrait un bel aperçu des bienfaits de la région. Ces beaux souvenirs paroissiaux nous accompagneront pendant les deux mois de vacances qui s'ouvrent sous peu !



Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : 09 86 30 83 34)

M. l'abbé Matthieu de Beaunay :

debeunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86

M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57



La communauté vous souhaite de bonnes vacances !

Hors des sentiers

battus ?

